

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 4 (1897)  
**Heft:** 6

**Rubrik:** Nouvelles diverses

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

qui doit les rassembler et les conduire à la guerre sainte. Arfagard raconte les présages et Fervaal, le dernier fils des nuées, est élu.

Il rentre alors, couvert d'une armure éclatante, pendant qu'une fanfare majestueuse tonitruue le thème qui le symbolise. Des chants héroïques célèbrent son avènement; mais, au milieu de la joie triomphale, un strident et lointain appel de cor retentit.

Mauvais présage; un messenger paraît couvert de poussière, abattu de fatigue. Des hordes de pillards ont envahi le pays. Tout fuit devant elles. Ils ne laissent rien de vivant sur leur passage.

Malgré la poltronnerie des chefs qui parlent de s'enfuir, Fervaal organise la défense et ranime les courages les plus chancelants.

Tous se préparent aussitôt au combat. Fervaal fait alors à Arfagard, consterné, l'aveu de son amour pour Guilhen et de la trahison du serment. Le druide saisit le sens de la prédiction, — « la nouvelle vie naîtra de la mort, » — et pendant que Fervaal entraîne les troupes à sa suite, il roule désespéré au pied des autels.

Le troisième acte se passe dans un paysage de montagnes abruptes et de roches sauvages. Un court morceau d'orchestre le précède. Des gammes ascendantes et rapides de violons sur des basses graves et désespérées. C'est la peinture de la défaite... Les Celtes ont été taillés en pièces, et quand le rideau s'ouvre, la neige recouvre le champ de bataille jonché de morts. Fervaal, seul au fond de la scène, est debout, tête nue, les mains sur son épée. Seul, il est resté vivant, malgré sa soif de mort. Arfagard, qui le cherche parmi les cadavres, pousse en le reconnaissant, un cri de joie. Son Fervaal est vivant! Mais celui-ci lui confie qu'il a compris que le dieu Thrann exige de lui le sacrifice et il s'offre au couteau d'Arfagard qui consent à l'immoler. Fervaal s'agenouille et Arfagard lève le bras, mais une voix féminine retentit tout à coup, une voix que Fervaal a reconnu de suite; il bondit, il ne veut plus mourir, et comme Arfagard va lui porter le coup mortel, il l'étend à terre d'un terrible coup d'épée.

Enfin il retrouve sa Guilhen, il la couvre de baisers; leur passion éclate dans toute sa grandeur et se traduit par des accents d'une émouvante expression, mais un froid mortel saisit sa bien-aimée, la bise aiguë des pays du nord lui a été fatale: elle meurt dans ses bras.

Alors Fervaal, subitement exalté, enlève le cadavre et lentement, chantant la lumière, il commence l'ascension de la montagne. L'oracle est devenu une réalité. Il ascensionne toujours jusqu'au moment où il disparaît dans les nuées; les vieux mythes disparaissent pour faire place à la loi d'amour universelle. La nouvelle Cravann est née et elle s'appellera *humanité*. Et, pendant que les rayons d'un idéal soleil éclairent les montagnes, éclate à l'orchestre avec une force suprême le thème d'amour.

J'ai essayé dans un aperçu concis de donner une idée de l'important drame du maître français. C'est, je l'ai dit en commençant, l'ouvrage le plus considérable de ce genre qui ait été écrit, et il serait nécessaire d'en faire l'analyse avec une minutie et une longueur que le cadre qui m'est ici réservé ne peut me permettre.

Je tiens pourtant à insister sur l'éclatante et orgueilleuse beauté de l'œuvre entière, et la sercine indifférence que M. d'Indy témoigne aux modes et aux conventions. C'est une originalité forte et puissante, c'est un génie jeune, et c'est sur lui que le monde musical doit à présent tenir les yeux fixés. C'est lui qui développe et continue l'œuvre réalisée par Wagner, et l'on peut attendre de son génie qu'il recule encore les bornes de notre art.

Je veux aussi accorder quelques mots aux artistes interprètes.

M. Imbart de la Tour (Fervaal), dont les Genevois ont gardé sans doute un excellent souvenir, a soutenu son rôle avec une vaillance admirable. Si parfois la voix manque de l'ampleur nécessaire, il faut louer l'artiste qui a su la ménager d'habile façon pour arriver à nous donner l'accent juste. Le dernier acte surtout a été chanté par lui dans un maximum d'exaltation qui dénote l'artiste fortement pris par l'œuvre.

A côté de lui, M. Seguin, avec une conscience et une intelligence toujours remarquables, a composé de façon complète et grande le rôle d'Arfagard.

M<sup>me</sup> Raunay n'a pas pu vaincre toutes les difficultés du rôle de Guilhen, personnage plutôt inconscient de l'action; de plus, la voix est un peu voilée et l'émission gutturale. Mais elle a mis un grand charme dans les passages de douceur, et l'on peut louer le mérite qu'elle a eu d'aborder le rôle avec sincérité.

L'orchestre aussi a été remarquable, et rarement son habile chef a été aussi acclamé. Mais il importe de dire que le maître d'Indy a été présent à tout le long et laborieux travail de préparation, et que l'on sentait son influence doucement insinuante dans maints détails, le mouvement des chœurs, par exemple, qui ont joué et chanté à souhait.

Anth. Dubois.



## NOUVELLES DIVERSES

Nous signalons avec plaisir à l'attention des sociétés mixtes de chant, un *Hymne de Pâques*, a capella pour chœur mixte, de notre compatriote M. Henri Masset, professeur de chant à Lausanne, composé sur des paroles de Paul Privat. Cette composition exécutée avec grand succès par la Société de Ste-Cécile, se fait remarquer par des qualités très franches de belle mélodie d'intéressante écriture harmonique et de bonne déclama-tion lyrique.

— On nous signale de Morges le beau succès remporté par deux de nos artistes genevois, M. G. Ferraris, organiste, et G. Koeckert, violoniste, dans un concert donné le 9 mars dernier au temple de cette ville.

Mlle Cornaz, cantatrice de Lausanne, qui s'y est également fait entendre, n'a pas été moins appréciée que ses collègues instrumentistes.

— L'excellente cantatrice M<sup>me</sup> Camilla Landi, notre compatriote, s'est faite entendre avec succès à Vienne.

— L'agent des concerts Hermann Wolff a, paraît-il, l'intention d'organiser l'année prochaine, à Berlin, un festival Beethoven monstre. Au cours de ce festival, qui serait donné avec le concours de l'Opéra-Royal, de l'Orchestre et des chœurs de la Philharmonie, du Stern'sches Gesangverein, de chanteurs et de solistes de premier ordre, on exécuterait des compositions de tous les genres du maître notamment quelques-unes de ses œuvres dramatiques : *Fidelio*, *Egmont*, *les Ruines d'Athènes*.

— Les journaux de Rome et de Turin ne tarissent pas d'éloges à l'égard d'Eugène Ysaye, qui s'est fait entendre dans ces deux villes. A Rome, S. M. la Reine, qui assistait au concert donné par l'Académie de Sainte-Cécile, s'est fait présenter le célèbre violoniste et l'a invité au Quirinal. M<sup>me</sup> Ysaye, une cantatrice de valeur, a partagé le succès de son mari.

— La première représentation en français de *Hänsel et Gretel*, traduit par Catulle Mendès a eu lieu avec grand succès au théâtre royal d'Anvers, avec la distribution suivante: Mlle d'Agenville (*Hänsel*), Mlle Camilli (*Gretel*), Mlle Brietti (*Grignotte*, la fée), Mlle Betsy-Bolle, (*l'homme au sable et l'homme à la rosée*), M. Dechesne, (*Pierre*).

— Nouvelles du Conservatoire de Paris : M. Vergnet a été nommé professeur de la classe de chant devenue vacante par suite de la mort de M. Saint-Yves Bax. M. Vergnet fut longtemps pensionnaire de l'Opéra. Il fit un court passage à l'Opéra-comique, où il créa *l'Attaque du Moulin*. A Bruxelles, il a créé *Salambo*, et depuis il s'est fait entendre sur plusieurs scènes importantes de la province et de l'étranger.

Les exercices publics seront rétablis au Conservatoire; une classe d'orchestre dirigée par M. P. Taffanel, sera créée à cet effet et au programme du premier exercice qui aura lieu le 6 mai 1897, figureront plusieurs œuvres des élèves des classes de composition.



## NÉCROLOGIE

Sont décédés :

— Le 25 février, à Paris, en son domicile de la Chaussée-d'Antin, Marie-Cornélie Falcon, née à Paris, le 22 janvier 1812; elle avait été reçue en 1827 au Conservatoire, où ses professeurs furent Henri, Bordogni et Pellegrini. Elle y obtint, en 1830, le premier prix de vocalisation et l'année suivante les deux premiers prix de chant et de déclamation lyrique. Engagée en 1832 à l'Opéra, elle y débutait avec beaucoup d'éclat dans le rôle d'Alice de *Robert-le-Diable* et fit une impression extraordinaire. Elle créa aussi Rachel dans la *Juive* et Valentine des *Huguenots*. A l'âge de vingt-cinq ans — le 6 mars 1837 — après cinq ans de théâtre seulement, lors d'une représentation de *Stradella* de Niedermeyer, Cornélie Falcon perdit subitement la voix! Croyant que le climat de l'Italie pourrait exercer une heureuse influence sur ses qualités vocales, elle y fit un séjour, mais inutilement, et elle dut se convaincre que sa voix « d'or » était perdue à jamais. Depuis lors, elle vécut dans une retraite absolue et épousa M. Malançon qui mourut en 1879.

— A Berlin, à l'âge de soixante-neuf ans, Woldemar Bargiel — frère utérin de M<sup>me</sup> Clara Schumann — compositeur et pianiste de valeur. Après avoir fait son éducation musicale au Conservatoire de Leipzig, il fut

nommé, en 1859, directeur du Conservatoire de Cologne puis, en 1865, directeur de la Société pour l'encouragement de l'art musical à Rotterdam; où il resta neuf ans. Depuis 1874 il occupait la chaire d'harmonie et de composition à la Hochschule für Musik de Berlin. Il laisse de nombreuses compositions: deux symphonies, des ouvertures, un grand nombre d'œuvres de musique de chambre très répandues.



## CONCERTS

GENÈVE.

13 mars. — VICTORIA-HALL. — Concert au bénéfice des artistes de l'orchestre du théâtre, avec le concours de M. Eugène Ysaye, violoniste, et de M. Brunet, premier rôle de comédie du théâtre. Programme : 1. La mer, esquisse symphonique, a) Lever du soleil —, b) Chants et danses des matelots —. c) Crépuscule —, d) La tempête: un récitant : M. Brunet (Paul Gilson); 2. Concerto (Lalo, 1<sup>re</sup> audition); 3. Prélude du troisième acte de *Tristan et Yseult* (Wagner), cor anglais solo : M. Deprez; 4. Soli (Bach); 5. a) Prélude pour une pantomime (Costa), b) Scherzo (Gouvy); 6. Poème pour violon et orchestre (Chausson, 1<sup>re</sup> audition); 7. Fête slave (E. Chabrier).

17 mars. — SALLE DU CONSERVATOIRE. — Concert donné par M. Adolphe Holzmann, violoncelliste, avec le concours de Mlle Soïni, cantatrice, M. Colombatti, pianiste, et de M. W. Pahnke, violoniste. Programme : 1. Trio en sol mineur (Dovrak); 2. Sonate en la majeur (Boccherini); 3. La cloche (Saint-Saëns); 4. Sonate en ré majeur (Locatelli); 5. a) Sérénade printanière (Holmès), b) J'ai pardonné (Schumann); 6. a) Andante (Molique), b) Polonaise (Popper).

18 mars. — CASINO DE SAINT-PIERRE. — Séance de musique de chambre donnée par MM. Franz Schörg, E. Raymond, E. Favre et J. Gaillard, avec le concours de Mlle Delisle, pianiste, et de Mlle X, soprano. Programme. 1. Quatuor à cordes (redemandé César Franck); 2. Paysage sentimental (Jaques-Dalcroze, 1<sup>re</sup> audition); 3. Trio en ré majeur (E. Philips, op. 28).

25 mars. — CASINO DE SAINT-PIERRE. — Séance de musique de chambre donnée par MM. F. Schörg, E. Raymond, E. Favre et J. Gaillard, avec le concours de Mme Langenhan-Hirzel, pianiste, et de M. Grandpierre, contrebassiste. Programme : 1. Quatuor en si bémol majeur pour piano et cordes (C. Saint-Saëns, op. 41, redemandé); 2. Quatuor à cordes en si bémol (J. Haydn); 3. Quintette (de la Truite), (F. Schubert, op. 114).

Ancienne Maison FICK

IMPRIMERIE

Maurice Reymond & C<sup>ie</sup>

Rue St-Jean, 8, GENÈVE

IMPRESSION TRÈS SOIGNÉE DE :

Plain-Chant — Cantiques — Romances  
Partitions, etc., etc.